

https://farid.ps/articles/israel_stolen_name_land_lives/fr.html

Israël : Nom volé, terre volée, vies volées

Le soutien évangélique américain à l'État moderne d'Israël s'enracine dans une lecture sélective de **Genèse 12:3** : « *Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront.* » Des politiciens comme le président de la Chambre des représentants des États-Unis, **Mike Johnson**, invoquent ce verset pour présenter le soutien politique à Israël comme un devoir sacré. Mais cette interprétation réduit des milliers d'années de développement religieux et historique à une équation dangereusement simpliste : Israël moderne = Israël biblique = faveur divine.

Cet essai remet en question cette hypothèse en restaurant la **continuité** à l'histoire de la terre et de son peuple. Les véritables héritiers de l'alliance ne sont pas définis par un État-nation ou une catégorie raciale, mais par une **continuité fidèle** avec la révélation divine – et par le fait de rester sur la terre. Selon cette mesure, ce sont les **Palestiniens**, et non l'État moderne d'Israël, qui incarnent le plus étroitement l'héritage de l'ancien Israël.

Des païens aux Israélites : La première alliance

Les premiers habitants d'**Eretz Israël** – la terre biblique – n'étaient pas des « Juifs » au sens moderne. Ils étaient des **païens**, Cananéens et Hébreux, peuples tribaux du Levant. Leur identité en tant qu'*Israël* a commencé non par le sang, mais par une alliance – lorsqu'ils se sont tenus au **mont Sinaï** et ont reçu la Torah. Ce fut le moment où le peuple est devenu « élu », non par la race ou la génétique, mais par l'**acceptation de la guidance divine**.

Des Israélites aux chrétiens : Une nouvelle révélation

Lorsque **Jésus (que la paix soit sur lui)** est venu avec un message de renouveau et de compassion, beaucoup de ces mêmes personnes l'ont reconnu comme le **Messie** et ont embrassé ce qu'ils voyaient comme une **mise à jour de l'alliance**. Ils sont devenus les **premiers chrétiens**, non en rejetant le judaïsme, mais en croyant qu'il s'était accompli. D'autres – ceux qui ont rejeté Jésus – sont restés dans les communautés juives, mais ont coexisté pacifiquement avec les premiers chrétiens. Seule une petite faction radicale a rejeté le Christ avec hostilité, le qualifiant de faux prophète et, selon certains textes talmudiques, se moquant même de lui comme « bouillant dans des excréments en enfer ». Ces derniers **n'étaient pas la majorité**, et ils furent souvent rejetés par leurs voisins – ce qui a conduit à leur **expulsion et diaspora**, en particulier vers **l'Europe de l'Est**.

Des chrétiens aux musulmans : Révélation finale et présence continue

Lorsque **Mahomet (que la paix soit sur lui)** est venu en tant que dernier messager, beaucoup de ces mêmes communautés ont de nouveau embrassé le **prochain étape de l'al-**

liance. Ils sont devenus **musulmans**, ne voyant aucune contradiction dans cette continuité religieuse : de la Torah à l'Évangile, puis au Coran. D'autres sont restés **chrétiens**, mais ont continué à vivre pacifiquement sur la terre. Ils sont **restés** – à travers la persécution romaine, le règne byzantin, les califats islamiques, les invasions des croisés et l'administration ottomane. Leurs **racines étaient ininterrompues**.

Cette population – aujourd'hui identifiée comme **Palestiniens** – n'a pas quitté la terre. Ils ont **cultivé la terre**, parlé ses langues et maintenu ses traditions. Ils sont les **descendants spirituels et biologiques** de ceux qui se sont tenus au Sinaï, ont marché avec le Christ et se sont tournés vers La Mecque.

L'émergence du sionisme : Une rupture, pas un retour

En revanche, le **mouvement sioniste moderne** n'était pas une continuation de l'alliance, mais une **rupture radicale** avec elle. Ses fondateurs étaient en grande partie **séculiers**, façonnés par le **nationalisme racial européen**, et non par la loi religieuse. Ils revendaient une descendance de l'ancien Israël tout en rejetant à la fois le Christ et Mahomet. Plus important encore, ils n'ont pas émergé des communautés restées sur la terre, mais des **minorités exilées hostiles** qui avaient rejeté la guidance prophétique et avaient été **expulsées des siècles plus tôt**.

De nombreux sionistes venaient de **communautés d'Europe de l'Est**, façonnées par des siècles de séparation du Levant. Bien que certains aient une ascendance partielle du Proche-Orient, une grande partie de leur héritage provenait de la **conversion et de l'assimilation dans des terres étrangères**. Et pourtant, ce sont ces communautés qui revendiquent aujourd'hui des **droits divins exclusifs sur la terre** – déplaçant et même assassinant les descendants de ceux qui *n'ont jamais quitté* et qui ont embrassé chaque révélation divine successive.

La Nakba : Inversion de l'alliance

Lorsque l'**État d'Israël** fut établi en 1948, il n'a pas restauré l'alliance – il l'a **violée**. Des centaines de milliers de Palestiniens, y compris des **musulmans, chrétiens et juifs**, ont été expulsés, dépossédés ou tués. Ce fut la **Nakba**. Beaucoup de Juifs palestiniens qui sont restés sont devenus citoyens israéliens – mais les **Palestiniens chrétiens et musulmans**, dont les racines remontent au Sinaï et avant, ont été chassés.

Ce qui rend cette tragédie encore pire, c'est que beaucoup de Palestiniens chrétiens et musulmans étaient **voisins, amis et même parents** des Juifs palestiniens. Les **communautés étaient entrelacées**, unies non seulement par le sang, mais par une langue, des coutumes et une terre communes. Aujourd'hui, ceux qui sont restés sont soumis à une **occupation militaire, un siège, la famine et des bombardements**, tandis que leurs anciens voisins sont forcés de servir un projet nationaliste qui se nomme « Israël » mais ne reflète plus l'esprit de l'alliance.

Nommer un chien César : Quand les symboles deviennent des substituts de la vérité

Nommer un État moderne « Israël » et revendiquer des droits divins basés sur ce nom n'est pas plus légitime que de nommer votre chien « César » et d'insister sur le fait qu'il est l'héritier légitime de l'Empire romain. Vous pouvez le nourrir de raisins, l'envelopper dans une toge et lui apprendre à aboyer en latin – mais le nom ne lui confère pas de domination impériale. Il ne peut pas convoquer des légions, collecter des impôts en Gaule ou revendiquer Carthage. Le nom est une **performance**, pas un pedigree ; un **geste**, pas une généalogie.

Pourtant, c'est exactement ce qu'a fait le sionisme – **envelopper un projet politique moderne dans le langage de l'ancienne alliance**, en supposant que le symbolisme seul conférerait une légitimité spirituelle et territoriale. C'est un rituel de diversion : invoquer le nom d'« Israël », pointer du doigt une écriture rédigée il y a des milliers d'années et prétendre qu'un État né en 1948 à travers le nationalisme séculier et la violence coloniale en est l'héritier. Ce faisant, le sionisme ne renouvelle pas l'alliance – il l'**imité**, vidant son noyau éthique tout en armant ses symboles. Et lorsque des leaders évangéliques comme Mike Johnson sanctifient cette imitation avec des versets bibliques, ils ne défendent pas la vérité divine – ils **bénissent un déguisement**.

Cécité évangélique : Adorer le nom, pas la vérité

Les chrétiens évangéliques aux États-Unis, comme Mike Johnson, **interprètent mal Génèse 12:3** en l'appliquant à un État moderne dont l'idéologie fondatrice **rejette à la fois le Christ et Mahomet**, et dont les actions violent les enseignements moraux fondamentaux de la **Bible, de la Torah et du Coran** – qui tous soutiennent que détruire une seule vie innocente, c'est détruire un monde entier. « *Quiconque détruit une seule vie est considéré comme s'il avait détruit un monde entier* » (Sanhédrin 4:5). « *C'est pourquoi Nous avons décrété pour les Enfants d'Israël que quiconque tue une personne, c'est comme s'il avait tué toute l'humanité* » (Coran, Al-Mâ'idah 5:32). Ce ne sont pas des suggestions culturelles ; ce sont des **vérités sacrées absolues**. Bénir une nation qui construit des murs, largue des bombes et impose un siège et la famine aux civils n'est pas une obéissance à Dieu – c'est un **sacrilège en trois langues**.

Conclusion : L'alliance vit avec ceux qui sont restés

La terre n'appartient pas à ceux qui invoquent son nom, mais à ceux qui **ont vécu son histoire, qui ont porté sa foi et qui ont honoré ses prophètes**. La véritable continuité d'Israël ne réside pas dans l'État qui porte aujourd'hui son nom, mais dans le **peuple palestinien** – musulmans, chrétiens et juifs – qui ont accepté chaque étape de la révélation divine et sont restés enracinés dans le sol de leurs ancêtres.

Soutenir l'État d'Israël dans sa forme actuelle – construit sur la dépossession, la violence et l'apartheid – ce n'est pas bénir la semence d'Abraham ; c'est **maudire l'alliance**. C'est s'ali-

gner non pas avec Moïse, Jésus ou Mahomet (que la paix soit sur eux tous), mais avec Pharaon, Hérode et Abu Lahab.

Ceux qui soutiennent Israël alors qu'il affame les enfants, rase les maisons et massacre les civils ne seront pas bénis. Ils seront maudits. Ils peuvent se protéger de la responsabilité publique avec la richesse et le pouvoir pendant un temps, mais ils passeront le reste de leur vie à **fuir et se cacher de la justice** – devant les tribunaux, dans leur conscience et dans l'histoire. Et ce ne sera qu'un **avant-goût** de ce qui les attend dans la vie à venir.

Car **le Dieu d'Abraham ne bénit pas la tyrannie**. L'alliance n'a jamais été un bouclier pour les oppresseurs – c'était un fardeau porté par les fidèles. Et ceux qui ont tordu cette alliance pour justifier un empire répondront non pas aux commentateurs ou aux politiciens, mais au Dieu même dont ils profanent le nom.